

..



théâtre



La Volupté de l'Honneur

adaptation et mise en scène
Marie-José Malis

23 — 25
novembre

La Volupté de l'Honneur

adaptation et mise en scène Marie-José Malis

texte Luigi Pirandello

traduction Ginette Herry, sous le titre *Le Plaisir d'être honnête*, (L'avant-scène théâtre n°1318)

avec Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Sandrine Rommel, Victor Ponomarev, Olivier Horeau, Pascal Batigne, Richard Ageorges, mère et enfant grenoblois

création lumière Jessy Ducatillon

création son Patrick Jammes

scénographie Marie-José Malis, Jessy Ducatillon, Adrien Marès

costumes Zig et Zag

régie lumière Jessy Ducatillon, Louise Brinon

régie son Patrick Jammes

régie plateau Adrien Marès

régie générale Richard Ageorges

production La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

coproduction Comédie de Genève

spectacle créé en 2012 à La Comédie de Genève

nouvelle version présentée le 5 novembre 2015 à La Commune - CDN Aubervilliers

Reprise du 3 au 11 novembre 2016 à La Commune - CDN Aubervilliers

Fiction et vérité, l'illusion organisée

ven 25 nov 18h

Rencontre avec Marie-José Malis, metteure en scène, animée par Anne Meunier, psychanalyste.

infos/inscriptions

04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr

mer 23 nov 19h30

jeu 24 nov 19h30

ven 25 nov 19h30

Grand théâtre

3h30

Pirandello a écrit *Il piacere dell'onestà* dans la foulée de *Chacun sa vérité*, et selon toute vraisemblance avant l'ouverture de la saison 1917-1918. La pièce fut créée à Turin, au Teatro Carignano, par la troupe de Ruggero Ruggeri. En France, ce fut la première pièce de Pirandello portée à la scène, par Charles Dullin, en 1922 sous le titre *La Volupté de l'Honneur*.

Agata Renni est enceinte d'un homme marié. Son amant Fabio et sa mère Maddalena, incapables d'affronter le déshonneur de la situation, décident de faire appel à un inconnu qui sauverait les apparences en l'épousant. Angelo Baldovino accepte de jouer la comédie, et endosse les rôles de mari et de père. Mais, il prévient son monde, la comédie n'est pas une plaisanterie. S'il s'agit de sauver les apparences de l'honnêteté, l'honnêteté a sa logique, qu'il incarnera donc et fera régner jusque dans ses plus extrêmes conséquences. Pour l'amant et la mère, cela se transforme très vite en système de vexations. Il faut donc se débarrasser du gêneur...

La Volupté de l'Honneur est l'histoire d'un homme qui cherche à se modifier et à transformer le monde en jouant la vertu. Une mascarade qui se révèle libératrice, pour tous, de gré ou de force.



Entretien avec Marie-José Malis

Propos recueillis par Hinde Kaddour

C'est un texte d'Alain Badiou qui vous a menée à Pirandello ?

En effet, un texte qui figure dans l'essai intitulé *Le Siècle*. Et je trouve significative cette circonstance où la philosophie a mené au théâtre. Car pour moi, un des enjeux contemporains du théâtre est de rappeler qu'il est lié à la pensée. Si le théâtre fabrique du sensible, c'est en passant par la mise en jeu d'un problème. Un problème dont l'enjeu est qu'on puisse le penser, pas seulement en subir les mauvaises formulations.

Dans *La Volupté de l'Honneur*, les personnages organisent une comédie des apparences. Comment expliquez-vous cette fascination de Pirandello pour les jeux de la réalité et de la fiction ?

J'en inverse l'interprétation traditionnelle. D'habitude, on dit que le masque empêche d'accéder à l'être vrai. Aujourd'hui, cela nourrit quelques-unes des pensées dominantes. D'un côté l'appel à une authenticité première. D'un autre, le nihilisme qui dit que nous n'aurons jamais accès à cette authenticité car l'homme est fondamentalement méchant. Je redoute cela chez autrui et en moi : c'est le langage de la peur ou des intérêts. Je pense que la modernité a fait une découverte bien plus courageuse : l'Homme est un projet, et il n'y a pas de civilisation qui ne soit pas une construction. Chez Pirandello, il n'y a pas autre chose que le masque et la fiction. Rien derrière.

C'est une idée qui peut faire peur...

L'angoisse chez Pirandello est toujours la chose à traverser. Prenons la pièce. Comment penser qu'on peut rejoindre l'honnêteté en jouant un rôle ? Comment ne pas y voir un artifice suspect ? Un artifice qui aurait pour but la jouissance à tyranniser les autres au nom d'un principe. Et donc la pièce ressasserait la catastrophe des entreprises politiques liées à la vertu. Les sociétés bâties sur un principe seraient totalitaires, les révolutionnaires, pervers, etc. Or Pirandello nous dit :

1/ qu'on ne peut pas échapper à cette difficulté. Réussir une humanité véritable est une tâche difficile !

2/ qu'on ne peut accéder au vrai qu'en s'arrachant au monde. Que cela est violent, « inhumain », car l'homme est toujours travaillé par l'excès ou par le vide.

3/ qu'on peut réussir.

De cette réussite, la fiction est un des outils. On doit se donner des buts imaginaires, rêver les organisations humaines. En organiser la discipline comme l'acteur obéit au masque. C'est une pensée très importante pour la jeunesse, car avec des auteurs comme Pirandello, elle n'est pas vouée à l'impuissance. Elle comprend qu'elle doit renouer avec la construction et la discipline.

Comment envisagez-vous l'exercice de la mise en scène aujourd'hui ?

Comme l'exercice d'un choix. J'ai pour adversaire l'idée que le metteur en scène doit organiser le maintien de toutes les opinions contradictoires sur un texte. Je crois que le théâtre doit nous donner l'intuition du possible. Bien des choses dans le monde sont dites impossibles. La tâche humaine est de prouver qu'elles sont pourtant possibles. Je choisis donc les textes qui sont du côté de l'affirmation. Je choisis de les lire ainsi. Je choisis de dire que Pirandello n'est pas le maître de l'ambiguïté mais qu'il est celui qui en organise le dépassement et prouve un accès au vrai. Cela n'est pas facile. Il ne s'agit pas d'un théâtre à messages. Cela passe par le long chemin incarné d'un problème. Le théâtre est le lieu où, par les acteurs, ce problème se formule, réorganise le monde et la position des sujets face à lui... Le théâtre est autant menacé que la pensée et la politique. Mettre en scène, c'est aussi pour moi rappeler que le théâtre est un lieu pour la pensée, un lieu très particulier pour elle, car la pensée s'examine pour la vie qu'elle fabrique, le bonheur qu'elle libère ou empêche.

D'où la sensualité, le dramatisme profond du théâtre de la pensée. Et rappeler qu'il est un laboratoire pour la politique. Je voudrais que le public lève les yeux vers les lustres de son théâtre et qu'il se dise que ce lieu est un des rares espaces publics constituant qui lui reste. Lieu public fondamental, formateur non de contenus mais d'éthos, de manière de conduire sa vie et celle du groupe humain. Lieu où l'imagination, le rêve, la haute parole, ne sont pas à côté de la vie, mais sont la chose même de la vie, qui la produit. Qu'il lève les yeux vers son lustre et comprenne qu'il n'y a rien de plus concret et de plus hautement vécu que la fiction, le logos, examinés à la lumière commune et splendide d'une salle, car c'est avec les mots, les pensées, les rêves, que nous agissons ensuite.



Luigi Pirandello

Poète, nouvelliste, essayiste et romancier, Luigi Pirandello n'est venu au théâtre qu'une fois passé la cinquantaine, et toujours sur le mode de la parenthèse : « Je ne suis pas un dramaturge, mais un narrateur. » Une parenthèse qui fut l'occasion d'une quarantaine de pièces, et d'un prix Nobel de littérature en décembre 1934, « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène. »

Luigi Pirandello est né le 28 juin 1867 à Agrigente en Sicile, pendant une épidémie de choléra. Il adore sa mère mais entretient des relations tumultueuses avec son père. Placé au collège technique, il lui fait croire qu'il a échoué aux examens, suit des cours de latin, et entreprend des études en littérature classique. Il publie sa première nouvelle, *Cahute*, à l'âge de dix-sept ans. Il écrira des nouvelles tout au long de sa vie.

En 1889, il part pour l'université de Bonn, où il obtiendra le titre de docteur en philosophie et lettres. Puis il rentre en Italie et épouse Maria Antonietta Portulano. Le couple s'installe à Rome où Pirandello enseigne la stylistique à l'Instituto Superiore di Magistero, une école normale pour jeunes filles, desquelles la jeune épouse est maladivement jalouse. La jalousie infondée se transforme progressivement en vraie folie. Mais Pirandello refuse de la faire interner et elle restera au foyer familial pendant 17 ans.

En 1903, un éboulement provoque la destruction de l'entreprise de son père, une mine de soufre. Pirandello est ruiné. Il travaille alors sans relâche, et ses écrits lui assurent une certaine sécurité matérielle. Il publie un essai sur *L'humour* en 1908. Deux ans plus tard, *L'Étau* et *Cédrats de Sicile*, sont pour la première fois portées à la scène au Teatro Metastasio de Rome. En 1915, l'Italie entre en guerre. Les fils de l'écrivain partent au front ; l'un d'eux est fait prisonnier. La même année, Maria Antonietta accuse son mari d'inceste : leur fille Lietta, qui a fait une tentative de suicide, est confiée à la sœur de Pirandello. Maria Antonietta est internée en 1919.

Après un échec à Rome en 1920, *Six personnages en quête d'auteur* triomphe en septembre 1921 à Milan et à New York. En 1922 *Henri IV* est un succès. À Paris, cette année-là, Charles Dullin met en scène *La Volupté de l'Honneur* et Georges Pitoëff, en 1923, *Six Personnages en quête d'auteur*.

En 1924, Pirandello adhère au fascisme et rencontre Mussolini. Avec son appui, il fonde en 1925, le Teatro d'arte di Roma. Il devient directeur de théâtre et metteur en scène. Il engage Marta Abba, une jeune comédienne pour laquelle il éprouve un amour impossible. Il publie la même année son dernier roman *Un, personne et cent mille*. L'expérience du Teatro d'arte di Roma prend fin au bout de trois ans. L'écrivain quitte l'Italie pour Berlin puis Paris.

Pirandello meurt d'une pneumonie en 1936, à Rome, deux ans après avoir reçu son prix Nobel, et alors qu'il préparait l'adaptation cinématographique de *Feu Mattias Pascal*.

Œuvres pour le théâtre

L'Étau, *Cédrats de Sicile* (1910), *Le Devoir du médecin* (1913), *La Raison des autres* (1915), *Méfie-toi*, *Giacomin*, *Liola* (1916), *Chacun sa vérité*, *Les Grelots du fou*, *La Jarre*, *Le Plaisir d'être honnête* (1917), *Mais c'était pour rire*, *Le Jeu des rôles* (1918), *La Greffe*, *Le Brevet*, *L'Homme*, *La Bête et la vertu* (1919), *Tout pour le mieux*, *Comme avant*, *mieux qu'avant*, *Cécé*, *Ève et Line* (1920), *Six Personnages en quête d'auteur* (1921), *Henri IV*, *À la sortie*, *L'Imbécile*, *Vêtir ceux qui sont nus* (1922), *La Fleur à la bouche*, *La Vie que je t'ai donnée*, *L'Autre Fils* (1923), *Comme ci ou comme ça* (1924), *L'Offrande au seigneur du navire* (1925), *Diane et Tuda*, *L'Amie des femmes*, *Bellavita* (1927), *La Nouvelle colonie* (1928), *Ou d'un seul ou d'aucun*, *Lazare* (1929), *Comme tu me veux*, *Ce soir*, *on improvise* (1930), *Je rêvais peut-être* (1931), *Se trouver* (1932), *Quand on est quelqu'un* (1933), *La Fable de l'enfant échangé* (1934), *On ne sait comment* (1935), *Les Géants de la montagne* (1937).

Marie-José Malis

Marie-José Malis, native de Perpignan, est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris et agrégée de lettres modernes. Son parcours est jalonné de rencontres et d'expériences qui ont forgé son travail et son approche du théâtre : tout d'abord la lecture des textes et la rencontre avec des œuvres telles que celles de T. Kantor, K.M. Grüber, A. Vitez, puis son activité de formatrice dans diverses universités où elle enseigne le jeu et la dramaturgie. Elle crée et dirige une licence professionnelle théâtre à Perpignan, elle intervient au Théâtre de la Vignette - Université Paul Valéry à Montpellier et au Conservatoire de Genève. Elle dirige La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er janvier 2014.

En 1994, elle fonde la compagnie La Llevantina, qui a fait l'objet de 1998 à 2002 d'une convention de résidence signée entre la DRAC Languedoc-Roussillon et le département des Pyrénées-Orientales. En 2002, La Llevantina devient compagnie conventionnée. De 2007 à 2010, La Llevantina est en résidence au Forum de Blanc-Mesnil puis en 2010 au Centquatre. En 2010, Marie-José Malis est accueillie en résidence à la Villa Medicis hors les murs à New York et à l'École CalArts de Los Angeles.

Des partenaires fidèles suivent et accompagnent le travail de Marie-José Malis depuis plusieurs années : le Théâtre Garonne de Toulouse, l'Échangeur à Bagnolet, le Forum du Blanc-Mesnil, le Théâtre des Bernardines à Marseille, le Théâtre universitaire la Vignette à Montpellier, l'Espal Scène conventionnée du Mans, L'Archipel scène nationale de Perpignan.

Le théâtre de Marie-José Malis est un théâtre du texte et de la présence. Les acteurs y développent une vérité d'expression particulière et l'espace aussi y est remarqué pour sa densité poétique et son invention. La question qui travaille continûment ses mises en scène est au fond la question du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses

conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le choix des textes va avec cette préoccupation : le répertoire de la compagnie varie entre de grands textes du répertoire et des textes mineurs, poétiques ou théoriques, plus actuels, qui permettent de montrer que le théâtre est un lieu qui organise la pensée du temps, met en lumière ses déchirures, les conditions de son courage aussi. Sa conviction est que le vrai théâtre est aussi rare que la vraie politique. La représentation doit redonner à sentir comment ce soulèvement a lieu, ici et maintenant, comment les conditions de la vraie politique sont rendues aux hommes, dans la chaleur et le travail du théâtre.

Marie-José Malis a mis en scène :

- *Aléthéia, des traces des grandes ombres*, sur des textes de J.-L. Godard, parcours spectacle conçu en 2001 pour la Forteresse de Salses, en collaboration avec le Théâtre national de Marionnette de Géorgie et en coproduction avec le Centre des monuments nationaux et le Conseil général des Pyrénées-Orientales
- *Ouvriers Paysans*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, d'après le roman d'Elio Vittorini
- *Les femmes de Messine* créé dans le cadre du festival Oktobre
- *Œdipe le tyran*, de Hölderlin d'après Sophocle
- *Enter The Ghost*, d'après *Contre la Télévision* de Pier Paolo Pasolini
- *Un orage serait bien beau ici*, d'après *La Promenade* de Robert Walser
- *Le Prince de Hombourg* de Kleist, en collaboration avec Alain Badiou
- *On ne sait comment*, *La Volupté de l'Honneur* et *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello
- *Le Rapport Langhoff*, créé à La Comédie de Genève
- *Hypérior*, de Hölderlin créé pour le festival d'Avignon In 2014
- *Quel temps fait-il ? Que se passe-t-il ?* avec des jeunes d'Aubervilliers à partir de textes d'Alain Badiou

Sfumato

danse
29 + 30 novembre
Grand théâtre

Rachid Ouramdane - CCN²
Centre chorégraphique
national de Grenoble

Une évocation bouleversante et terrible du vécu des réfugiés climatiques interprétée par six artistes aux pratiques différentes (break, équilibre, contorsion, claquettes). Le témoignage brut devient récit de notre humaine condition contemporaine.

samedi 26 novembre
atelier MC2-CCN² Grands Bains

Rokia Traoré

musique
03 décembre 19h30
Grand théâtre

L'infinie simplicité de la chanteuse malienne pour témoigner de la folie haineuse des hommes et des convulsions du monde. Une musique qui n'appartient qu'à elle et des mots qui transcendent.

samedi 03 décembre
états généraux *Migrations parlons-en*
facebook.com/Migrants-en-Isère



La Chambre Philharmonique

musique
07 décembre 19h30
Auditorium

Martin Helmchen, piano
Emmanuel Krivine, direction

Deux chefs-d'œuvre au souffle épique, aux influences tziganes et à la tonalité pastorale sereine au programme !
"Aimez-vous Brahms ?" : avec Emmanuel Krivine et son ensemble sur instruments anciens, la réponse au célèbre roman de Françoise Sagan risque fortement d'être positive !

Brahms
Concerto pour piano n°1 opus 15
Symphonie n°2 opus 73

mercredi 07 décembre 18h00
conférence *Les artistes du piano, du singulier au pluriel* par Alexandre Guhery, pianiste et professeur de piano

Het Collectief

musique
14 décembre 19h30
Auditorium

Des œuvres d'aujourd'hui, des compositeurs qui réagissent à des événements tragiques en mettant en avant la profondeur humaine et fédératrice de la musique et un collectif de musiciens belges, d'une rare complicité.

Nono / Andriesen / Rzeski / Messiaen

+++ et aussi

Visite de la MC2
sam 26 nov 14h30

Répétition publique
jeu 08 déc 18h30

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

